

SA MAJESTÉ HARRY COLT (1869-1951)

Son nom est Colt, Harry Colt. Géant parmi les géants, ce créateur prolifique a joué un rôle déterminant dans la révolution architecturale de la première moitié du XXe siècle. Par leur justesse et leur ingéniosité constructive, ses parcours ont su résister à l'épreuve du temps et démontrer que la qualité architecturale ne vieillit jamais.

Le succès d'Harry Colt est une énigme. Comment ce juriste tranquille a-t-il pu enfanter tant de chefs-d'œuvre et fonder un style architectural dont la pertinence impressionne encore aujourd'hui ? Peut-on imaginer plus grand décalage que celui opposant l'austère simplicité de ce *british gentleman* à la monumentalité de son œuvre ? Colt n'avait sans doute pas le génie d'un Tom Simpson ni le sens artistique d'un Alister MacKenzie, mais mieux que tant d'autres, ses parcours ont su passer le test qu'il leur avait assigné : résister à l'épreuve du temps. Jouer un Colt aujourd'hui (pour peu qu'il soit fidèle au tracé d'origine) reste une expérience à part. Comme dans toute grande construction humaine, on y goûte ce juste mélange d'équilibre et de poésie. L'œuvre d'un expert maîtrisant chaque aspect de son art.

*Pour en savoir plus sur
Patrice Boissonnas ou pour le
contacter : www.patriceboissonnas.com*



Les historiens du golf considèrent généralement Colt comme le premier architecte professionnel. Un métier qu'il a presque inventé, pariant sur cette activité naissante qu'il sut transformer en véritable business. Pour être précis, il partage ce rôle avec Donald Ross dont il est exactement contemporain, et qui bâtit outre-Atlantique une œuvre comparable, en quantité comme en qualité. Chef d'entreprise avisé, Colt eut l'intelligence de travailler en réseau. Il noua des liens privilégiés avec des entreprises partenaires : Suttons, un distributeur de semences, Shank's, fabricant de machines agricoles et surtout Frank Harris, grande entreprise de construction qu'il convainquit de créer une filiale golf. Mais Colt reste avant tout connu pour les hommes auxquels il fut associé : Alister MacKenzie, jusqu'au départ de celui-ci vers les États-Unis en 1923, et surtout Charles Alison et John Morrison, ses deux fidèles lieutenants grâce à qui il put étendre son empire à tout l'hémisphère nord.

La méthode Colt prévoyait une répartition géographique du travail. Chaque homme avait son territoire de prédilection : le nord de l'Angleterre pour MacKenzie, les contrées lointaines pour Alison, notamment l'Amérique et le Japon, et l'Europe continentale pour Morrison. Colt couvrait principalement les îles britanniques, mais traversait également les frontières pour superviser le travail de ses collaborateurs. Tels des missionnaires, ces hommes prêchaient la bonne parole là où le vent les portait, davantage motivés par l'importance de leur tâche que par quête de gloire individuelle. Un parcours signé Colt peut donc avoir été construit par Alison ou Morrison et il n'est pas toujours aisé de connaître le niveau d'intervention de chacun dans la conception de tel ou tel tracé. En France par

exemple, il semble que Morrison ait assuré le suivi d'une grande partie des chantiers, mais toujours sur la base de plans validés par le grand Harry Colt. Sur le terrain, chacun était libre d'exprimer son style personnel. Alison par exemple, préférait les grands bunkers arrondis comme on peut les voir à Royal Hague (Hollande) ou sur ses parcours japonais.

Au total, la « Colt company » a construit ou rénové près de 300 parcours dans le monde, un record uniquement dépassé par Ross. Parmi eux figurent quelques stars planétaires comme Muirfield, Royal Portrush et Sunningdale, mais surtout un nombre incroyable de tracés impeccables et localement incontournables : Swinley Forest, Wentworth, St George's Hill près de Londres, l'Eden Course à St Andrews, Falkenstein à Hambourg, Pedreña en Espagne (où grandit Severiano Ballesteros !), Kennemer et De Pan en Hollande, le Zoute en Belgique. La France n'est pas en reste avec Saint-Germain, Saint-Cloud, Granville, Le Touquet, Chantaco et Cannes-Mandelieu. À ceci s'ajoutent des interventions ponctuelles sur des parcours majeurs : Pine Valley, Royal County Down, Royal Liverpool, Royal Lytham & St Annes... Aucun autre architecte n'a posé sa signature sur autant de tracés prestigieux.

Premier grand professionnel du métier, Harry Colt apparaît également comme le père de l'architecture classique en Europe. D'autres comme Willie Park Jr, Tom Simpson ou Herbert Fowler contribuèrent aussi brillamment à cet effort, mais pas à la même échelle que leur éminent confrère. Quand Colt naquit en 1869, l'Angleterre ne comptait qu'une vingtaine de parcours. Le golf ne se pratiquait qu'en bord de mer et s'avérait difficile d'accès pour les nouvelles populations urbaines. Un premier boom architectural se produisit durant les années 1880. Le pays inaugurait rapidement son centième parcours et pour la première fois on construisait à l'intérieur des terres. Mais pour Colt qui découvrait alors le golf et qui connaissait bien St Andrews, ces nouveaux parcours *inland* offraient un spectacle désolant : punitifs à l'extrême avec leurs profonds bunkers transversaux, leurs fairways monotones et leurs greens carrés, cette génération avait échoué à restituer l'intérêt du jeu dans les dunes. En important la finesse des links vers les terres intérieures, lui et quelques autres allaient changer la face du golf. En 1901, Henry Shapland Colt abandonna sa carrière de juriste pour prendre la direction du club de Sunningdale au sud-ouest de Londres, nouvellement créé autour d'un

« Le 5 à Sunningdale (New), un par 3 iconique de Colt, très représentatif de son talent pour créer des trous stimulants, peu pénalisants pour les hauts handicaps, et peu coûteux à construire ».



« Colt n'a fait que quelques interventions au Royal County Down, mais toutes se sont avérées décisives. Ici au 9, il eut l'idée de déplacer le green (auparavant derrière la dune) vers son emplacement actuel. En simplifiant ce trou dantesque, il a fabriqué un par 4 de référence connu dans le monde entier. »

LES SYMBOLES DE CE CHANGEMENT D'ÈRE, LES OBSTACLES SERAIENT DÉSORMAIS POSITIONNÉS POUR CHALLENGER LES BONS JOUEURS ET NON POUR PUNIR LES MAUVAIS COUPS

parcours signé Willy Park Jr. Sportif accompli et déjà golfeur de haut niveau (il atteint les demi-finales du championnat amateur britannique en 1906) il pouvait se prévaloir d'une expérience d'architecte pour avoir conçu le golf de Rye au sud de l'Angleterre en 1893. Le destin aidant, les années 1900 virent arriver la nouvelle balle Haskell qui volait 20 % plus loin que sa grande sœur en gutta-percha et qui rendit tous les parcours obsolètes. Non content de rallonger les 18 trous de Park, Colt allait également les remodeler en profondeur pour les tailler à son goût. Le prodige fit des étincelles. De plus en plus sollicité pour ses talents d'architecte, il mena longtemps deux carrières de front avec de quitter définitivement Sunningdale en 1913 pour se consacrer enfin pleinement au métier qui allait le rendre célèbre.

La première grande nouveauté portée par Colt et quelques-uns de ses confrères fut de privilégier les dessins aux lignes naturelles. À contre-courant du formalisme rigide de l'époque victorienne, il revenait aux sources du golf quand l'architecture s'interdisait de perturber le terrain et se contentait de l'adapter au jeu.

À Swinley Forest par exemple, il tira parti de chaque relief auparavant enfoui sous la végétation (ravin, talus, ruisseau...) et il s'efforça de replanter la bruyère de façon irrégulière afin d'éviter tout aspect artificiel. Contemplatif et homme de goût, il fut un des premiers à comprendre qu'au golf, rien ne remplace le plaisir d'être en pleine nature. Celle-ci pourra occasionnellement être légèrement modifiée, mais jamais au risque d'abîmer l'intégrité du site.

Parmi ses nombreux dons, Colt possédait celui de « voir » des trous en devenir, même en pleine forêt. Grand maître du routing, il excellait dans cet art difficile consistant à positionner chaque trou sur un site pour obtenir la meilleure combinaison possible. Il n'avait pas son pareil pour repérer l'emplacement de ses greens, et observant le succès populaire des pars 3, il leur réservait toujours les meilleurs d'entre eux. Colt fut ainsi l'auteur de quantité de pars 3 mondialement célèbres comme le 14 de Royal Portrush, le 4 au Royal County Down, le 10 de Pine Valley, le 8 à St George's Hill, le 5 à Sunningdale (New), le 10 au Touquet... Des trous qui savent faire monter l'adrénaline tout en affichant une élégante sobriété. Toujours modéré, Colt évitait les bunkers géants ou les greens à plateaux. Plutôt que le spectaculaire ou le sensationnel, il privilégiait la constance et l'équilibre.

Le second bouleversement dont Colt s'affirma comme le principal diffuseur fut la découverte du design stratégique et dans son sillage, l'émergence de l'architecture de golf comme un art hautement subtil. Selon ses propres mots dans son ouvrage publié en 1920 (Some essays on golf course architecture), il s'agissait de remettre en avant la réflexion et le calcul du risque et de libérer le golf du style pénal dans lequel il s'était enfermé. Symboles de ce changement d'ère, les obstacles seraient désormais positionnés pour challenger les bons joueurs et non pour punir les mauvais coups. Le golf moderne allait donc devenir accessible à tous et un même parcours pourrait convenir au plus grand nombre. Une révolution pas uniquement architecturale puisqu'elle fut aussi déterminante pour l'économie du jeu. Colt avait en effet conscience qu'un club doit générer d'importantes recettes pour subsister, chose impossible s'il ne s'adresse qu'aux handicapés à un chiffre.

Pour briller sur un parcours stratégique, il faut maîtriser les angles. Tout le monde n'a pas la longueur nécessaire pour franchir un obstacle transversal, mais en choisissant la bonne ligne, chacun peut éviter une rangée de bunkers en diagonale. Idem au second coup quand il faut choisir entre jouer le green ou viser le drapeau. Invariablement, la clé reste

de trouver le meilleur angle selon ses capacités pour s'ouvrir au mieux le coup suivant. À l'inverse du style pénal, il n'y a pas de piège inextricable et il est toujours possible d'avancer. C'est une architecture douce permettant de surcroît à ceux qui travaillent dur de mesurer leurs progrès. Elle ne propose pas de défis brutaux comme un green en île, pas de gloire éphémère sur des trous « tout ou rien », elle favorise la ruse plutôt que la force et laisse tomber ses défenses lorsqu'on sait l'apprivoiser.

Colt n'était pas un magicien. Aucun secret n'explique sa réussite, aucune formule miracle, mais il devait en revanche beaucoup à son sens de l'organisation et à la précision de son travail. Le style stratégique ne fonctionne en effet que si tout l'édifice est en place : le positionnement des bunkers, leur profondeur, l'angle dans lequel ils s'inscrivent, la largeur des fairways, les rapports de distance, la taille des greens en fonction de l'approche à jouer... Tout se combine en un système élaboré où le tout s'avère plus grand que la somme des éléments qui le composent. Preuve de son souci d'exactitude, Colt préférerait ne construire ses bunkers de fairways qu'après l'ouverture du parcours. Observant où les bons joueurs avaient l'habitude de driver, il pouvait ainsi placer ses obstacles au mètre près. Humble et lucide, il admettait également qu'un parcours de golf reste toujours inachevé et chaque visite donnait lieu à des propositions d'amélioration.

Colt a aussi assis sa notoriété sur tous ces petits plus qu'il était capable d'apporter à ses clients. Son extraordinaire ingéniosité, son sens du détail et son souci de la dépense généraient une somme de petites différences décisives pour la rentabilité de leur investissement. Il ne fait aucun doute que ses années

>>>



« HUMBLE ET LUCIDE, IL ADMETTAIT ÉGALEMENT QU'UN PARCOURS DE GOLF RESTE TOUJOURS INACHEVÉ ET CHAQUE VISITE DONNAIT LIEU À DES PROPOSITIONS D'AMÉLIORATION »



« Le 12 au Touquet (la Mer), un par 4 déroutant par son apparente simplicité. Le green versant à droite exige en réalité une approche très précise. Un trou gourmand qu'on ne se lasse jamais de rejouer ».

occupées à gérer Sunningdale l'ont beaucoup instruit sur ce point. Il aimait par exemple les greens en hauteur. Pour le jeu bien sûr, mais aussi pour faciliter leur drainage et parce que les bunkers coupés dans une montée sont moins chers à construire que sur terrain plat. Pour faire plaisir aux joueurs, il préférait des greens aux lignes simples et des pentes limitées afin de récompenser les approches et les putts bien frappés par une vraie chance de finir dans le trou. Très différent sur ce point de Simpson ou MacKenzie, il considérait qu'un green devait être défendu par son emplacement, sa dimension et les obstacles environnants, mais pas par des pentes extrêmes.

En France, Saint-Germain est à l'heure actuelle le parcours signé Colt dont le dessin a été le mieux préservé. Véritable voyage dans le temps, chaque brin d'herbe exhale encore le parfum du grand homme. Il est bien évidemment devenu obsolète pour les gros frappeurs, tant pis pour eux, mais pour le reste d'entre nous, le tracé mis au point au cours des années 1920 reste un enchantement. Hormis quelques greens bien défendus (notamment les pars 3), Saint-Germain ne vous agresse jamais. Dans un bon jour, il s'offre sans résistance, pour le plaisir, mais il

sait se faire respecter des orgueilleux. Ce club chic de l'Ouest parisien s'affirme comme une des meilleures démonstrations du génie de Colt qui sut, à partir de rien, accoucher d'un tracé varié et tout en relief. Une preuve supplémentaire que la qualité architecturale n'a pas besoin de sites spectaculaires ni de moyens sans fin. Dans les années 1930, notre pays comptait une quinzaine de parcours Colt, un patrimoine fabuleux dont une grande partie s'est malheureusement perdue au gré des circonstances historiques. À Cannes-Mougins, Cabourg et Ormesson le tracé d'origine fut malheureusement détruit puis reconstruit après-guerre sur des bases totalement nouvelles. Ailleurs, il arrive que le golf ait même complètement disparu comme ce très joli 9 trous surplombant l'océan à Saint-Jean-de-Luz et surtout un incroyable 18 trous à Hendaye autour du château d'Abbadie. Le terrain, aujourd'hui propriété du Conservatoire du Littoral, porte encore quelques stigmates du golf qui fut inauguré avant la première guerre mondiale mais qui ne vécut guère plus de dix ans. Une perte irréparable pour les admirateurs de Colt, un vrai gâchis qui nous rappelle que ceux qui restent doivent à tout prix être protégés. ➡